

# **Portrait professionnel**

**Kamilia Lahrichi**

*Journaliste spécialisée en affaires internationales*

## **Alexandra: Parlez-moi de vos motivations: Pourquoi ce métier ?**

**Kamilia:** Je suis absolument ravie d'être journaliste parce que c'est un métier qui requiert un apprentissage constant. Je suis très curieuse, je suis passionnée par le voyage et la découverte de nouvelles cultures, et je ne me lasse jamais de rencontrer de nouvelles personnes chaque jour et surtout, de comprendre et raconter leur histoire. D'une certaine manière, être journaliste c'est ne jamais cesser d'étudier et de remettre en question le monde lorsqu'il est facile de faire preuve de fainéantise intellectuelle.

## **A: Quelle formation avez-vous suivie ?**

**K:** J'ai fait une hypokhâgne puis le début d'une khâgne au lycée Molière à Paris, l'une des quatre classes préparatoires parisiennes à offrir une option théâtre. Je me suis vite rendue compte que je ne souhaitais ni enseigner ni me consacrer à la recherche.

J'ai ensuite obtenu une Licence et un Master 1 en Journalisme, spécialité télévision à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Paris. De plus, j'ai obtenu un Master of Art en Relations Internationales à l'Université de New York (NYU).

Comme il est essentiel pour un journaliste de parler plusieurs langues, j'ai pris des cours d'arabe à la Sorbonne Paris III en parallèle de mon école de journalisme. J'ai également fait un échange avec l'Université américaine de Washington DC aux Etats Unis afin de perfectionner mon anglais. J'ai aussi étudié un été à l'université de Jordanie à Amman ainsi qu'un semestre à l'université libanaise américaine de Beyrouth afin de perfectionner mon arabe.

Je suis actuellement en train de peaufiner mon espagnol en prenant des cours particuliers quotidiens à Buenos Aires.

## **A: Quel est votre parcours professionnel ?**

**K:** Après avoir terminé mes études en Relations Internationales, j'ai été la rédactrice des pages International et Moyen Orient-Afrique du Nord au sein du quotidien anglophone The Daily Star à Beyrouth. J'ai eu la chance de commencer à travailler une semaine après les premières manifestations du printemps arabe. J'ai aussi pu couvrir la révolution d'Egypte durant quelques jours à partir de Tahrir Square au Caire. J'ai ensuite travaillé pour le quotidien francophone L'Orient le Jour à Beyrouth durant deux mois afin d'écrire des revues de presse et couvrir l'Indépendance du Sud-Soudan.

J'ai aussi travaillé au sein du think tank (cercle de réflexion) The Global Institute of Tomorrow à Hong Kong où j'étais en charge d'écrire des articles sur les développements socio-économiques en Asie pour différents médias comme le Financial Times.

J'ai ensuite été rédactrice d'un magazine mensuel chez Thomson Reuters à Hong Kong. J'ai couvert le marché du travail ainsi que les développements légaux en Chine.

## **A: Quels stages avez-vous effectués ? Quel était votre objectif ?**

**K:** J'ai d'abord effectué deux stages d'observation de deux semaines chacun chez France 2 : le premier au sein du département de la politique et des informations générales (les « info gé »), le second au sein du département de la culture.

Ces deux expériences furent très formatrices car j'ai rencontré plusieurs journalistes et Grands Reporters qui m'ont donné de bons conseils sur le métier de journaliste. J'ai aussi pu me balader librement dans les couloirs de la rédaction, aller en reportage avec les journalistes de même qu'assister aux réunions de rédaction et aux plateaux télévisés (je

me souviens avoir assisté à Télé Matin et m'être réveillé à 3 heures du matin afin de voir comment les journalistes préparent le journal de 8h du matin).

J'ai ensuite fait un stage au sein du quotidien francophone 24 Heures à Montréal durant un été. J'ai beaucoup appris sur le travail de reporter ainsi que la culture québécoise car j'ai couvert différents événements locaux. J'ai de même amélioré mes capacités de rédaction et d'édition.

Lorsque j'ai décidé que la politique et notamment les relations internationales m'intéressaient beaucoup, j'ai fait un stage au sein du Congrès américain à Washington lorsque j'y faisais un échange. Cette expérience fut extrêmement intéressante car j'étais en charge de répondre aux citoyens du député pour lequel je travaillais sur des sujets aussi variés que l'immigration, l'agriculture, l'environnement et la sécurité nationale des Etats-Unis.

Durant mes études à NYU, entre la première et deuxième année, j'ai effectué un stage aux Nations Unis à New York. J'ai travaillé pendant deux mois au sein de la division des droits palestiniens du département des affaires publiques. Cette expérience fut également très enrichissante car j'ai rencontré des personnes extraordinaires de milieux très variés avec lesquelles j'entretiens toujours aujourd'hui une relation professionnelle et amicale. En outre, ce stage m'a permis de comprendre le fonctionnement des organisations internationales, surtout lorsqu'elles traitent de conflits comme entre Israël et les territoires palestiniens.

Afin de comprendre l'aspect pratique de cette expérience aux Nations Unis, comme se le doit un journaliste afin de ne pas devenir un bureaucrate, j'ai fait un stage le même été au sein du journal et de l'ONG Palestine-Israel Journal à Jérusalem. Je me souviens avoir fini mon stage aux Nations Unis le 31 Juillet à New York et prendre mon vol pour Jérusalem le jour même afin de commencer mon stage le 1<sup>er</sup> août !

Cette expérience fut la plus enrichissante de mon parcours académique parce que j'étais sur le terrain et j'ai pu comprendre ce que très peu comprennent lorsqu'ils couvrent des conflits politiques, religieux ou sociaux sans être sur le terrain. J'ai compris que le monde n'était pas manichéen et qu'il y avait différentes nuances de gris que je me devais d'analyser afin d'être une journaliste compétente et de rapporter l'information avec le plus d'objectivité et neutralité que possible.

### **A: Avez-vous toujours voulu travailler à l'international ?**

**K:** J'ai toujours voulu travailler à l'international car les nouvelles rencontres et cultures me passionnent. Je crois qu'il n'y a rien de plus formateur que de voyager. Comprendre la diversité du monde est un atout indispensable pour être un journaliste compétent. Ainsi, en grandissant au Maroc, j'ai toujours su que je voulais vivre dans d'autres pays, apprendre d'autres langues et comprendre d'autres cultures.

### **A: Quelle est la nature de votre poste actuel ?**

**K:** Je travaille actuellement en tant que journaliste pigiste pour divers médias anglophones en Chine et aux Etats-Unis. Je produis des reportages photo et des vidéos, et j'ai écrit des articles liés aux affaires internationales.

**A: Comment se passe votre semaine-type ? Quel est le volume horaire hebdomadaire ?**

**K:** Je n'ai pas de semaine-type. A titre d'exemple, cette semaine, je suis en train de produire une vidéo pour une télévision en espagnol sur l'harmonie entre les communautés juives et musulmanes d'Argentine car il y a là les communautés les plus importantes de juifs et de musulmans d'Amérique latine. Elles y vivent en parfaite harmonie. J'ai donc du parcourir la ville le lundi et mardi afin de me familiariser avec les quartiers (je ne vis à Buenos Aires que depuis deux mois). Je suis allée filmer des plans de quartiers et m'entretenir avec différents commerçants le mercredi. Jeudi, je éditerai la vidéo avec mon logiciel d'édition puis je l'enverrai au correspondant de la chaîne de télévision. Vendredi, je rencontrerai une ancienne journaliste de France 24 afin d'aller dans le quartier chinois de Buenos Aires et trouver une idée de documentaire à produire ensemble.

**A: Sous quel type de contrat travaillez-vous ?**

**K:** Depuis près de deux mois, j'ai des contrats de pigiste avec différents médias ce qui signifie que je suis payée à l'article ou à la vidéo. Cela ne pose aucun problème en Argentine car le niveau de vie est plutôt bas. Il m'était beaucoup plus difficile d'être journaliste pigiste à Hong Kong où le loyer est l'un des plus élevés au monde. Lorsque je travaillais pour Thomson Reuters pendant près de deux ans (jusqu'à il y a près de deux mois), j'avais un CDI.

**A: Quel est le montant de votre rémunération ?**

**K:** Je gagnais 4,000 dollars américains lorsque j'étais la rédactrice d'un magazine mensuel chez Thomson Reuters à Hong Kong.

Actuellement, comme je suis pigiste, cela dépend du média. Par exemple, certains médias américains me payent 600 dollars américains pour un reportage photo tandis que d'autres me payent 250 dollars. Généralement, les grands médias américains, comme CNN, payent 250 dollars par article.

**A: Quelles sont les possibilités d'évolution ?**

**K:** Les possibilités d'évolution dépendent du type d'évolution que chacun recherche, à savoir verticale (au sein d'une hiérarchie professionnelle) ou horizontale (en développant ses connaissances par exemple).

Lorsque je travaillais pour Thomson Reuters, j'ai eu la possibilité d'évoluer horizontalement et de devenir rédactrice en chef de magazines. Cela ne m'a pas tenté car je préfère être sur le terrain plutôt que d'avoir davantage de responsabilités managériales.

De manière horizontale, le métier de journaliste permet de couvrir une pléthore de sujets tels que la politique, l'économie ou la culture. Il permet de même de se spécialiser selon différentes régions comme le Moyen Orient ou l'Asie, ce que j'ai fais.

Ainsi, il me semble que le journalisme ouvre de nombreuses portes. Beaucoup de journalistes souhaitant avoir une situation moins précaire (car le journalisme peut être un métier précaire dans certains pays comme la France), travaillent ensuite en communication, relations publiques ou marketing. Cela peut être une évolution logique car ces trois industries requièrent de bonnes capacités de rédaction et d'analyse. En revanche, le métier est complètement différent de celui de journaliste car il ne s'agit plus de traiter l'information mais de la manipuler.

## **A: Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?**

**K:** Les avantages et les inconvénients du métier de journaliste dépendent de la perspective de chacun. J'énumérerai donc les aspects principaux de ce métier et il vous revient de juger si ce sont des avantages ou des inconvénients.

Mon travail est extrêmement compétitif. Il y a beaucoup plus de journalistes dans le monde qu'il n'y a de postes de journaliste. De plus, il y a de plus en plus de personnes très qualifiées, id est qui parlent plusieurs langues, ont diverses expériences à l'international et de contacts professionnels importants. Cet aspect me plaît car l'esprit de compétition me stimule dans la vie. Pour certains, cela peut être une source d'anxiété quotidienne.

En outre, le métier de journaliste requiert beaucoup (beaucoup!) de contacts. Comme disent les américains, en exagérant quelque peu, il ne s'agit pas de ce que l'on sait mais de ce que l'on connaît. Un journaliste doit donc être très sociable, assister à beaucoup d'événements professionnels afin de se constituer un réseau professionnel solide. Cet aspect peut être une source de désarroi les plus introvertis ainsi que ceux qui ne souhaitent qu'écrire ou analyser l'information au calme. Selon moi, il est très enrichissant de rencontrer de nouvelles personnes tout le temps. Il faut aussi savoir qu'un journaliste rencontre souvent des personnes qui cherchent à le ou la manipuler afin de diffuser une information qui bénéficierait à cette personne.

Enfin, le métier de journaliste est très ardu car il requiert une organisation minutieuse de son temps afin de lire les sources les plus fiables de l'actualité quotidienne dans un monde où il y a un flot ininterrompu d'informations avec Twitter. Un journaliste ne doit jamais se laisser aller à croire sur parole une source secondaire parce qu'il ou elle n'a pas le temps de la vérifier. Etre journaliste, c'est remettre en question les faits et les propos de tout un chacun. Comme disent les américains encore une fois et toujours en exagérant, si votre mère vous dit qu'elle vous aime, vérifiez tout de même l'information ! On peut donc devenir sceptique mais c'est toutefois un bon exercice intellectuel que de constamment rechercher la vérité.

## **A: Quel est le niveau d'expérience et atouts requis pour travailler en tant que journaliste multimédia à l'international (en freelance ou autre) ?**

**K:** Il est impératif de parler plusieurs langues et de savoir effectuer plusieurs tâches en même temps comme manier une caméra (filmer et éditer), interviewer et traduire. Il est très important d'avoir une excellente capacité d'adaptation à tous les milieux culturels et sociaux (par exemple, j'ai du devenir très tolérante en m'adaptant la société chinoise qui a des valeurs et critères différents du monde occidental).

Il est aussi important de ne pas avoir un égo démesure car les correspondant pigistes, qui ne sont pas des employés à plein temps, se font quelques fois traités avec peu de respect et de courtoisie par les rédacteurs en chef de journaux ou télévision. La flexibilité est donc un autre atout.

**A: Que pensez-vous des écoles reconnues de journalisme en France ? D'après vous, est-ce qu'il est possible de travailler à l'international (en freelance ou autre) sans être diplômé d'une grande école de journalisme ?**

**K:** Je dois avouer que je suis quelque peu contre le système «d'écoles reconnues » ou de « grande écoles » en France car chaque année (comme je l'ai appris durant mes stages d'observation chez France 2), certains postes de journaliste se libèrent au sein des plus grandes chaînes comme France Télévisions, Canal + ou M6 pour les étudiants sortant de grandes écoles seulement. Ainsi, les étudiants en journalisme des autres écoles ont moins de chance d'avoir des emplois plus stables, à tout le moins en France.

Ceci étant dit, ce n'est que depuis quelques années qu'il est recommandé de faire une école de journalisme pour être journaliste du fait de la compétition ardue. Être journaliste, c'est avant tout avoir une personnalité aventurière et développer un esprit critique: cela s'apprend surtout au cours de la vie et des expériences, grâce aux voyages notamment.

**A: Quels conseils pourriez-vous donner aux futurs journalistes qui aspirent à travailler pour des médias internationaux comme Thomson Reuters, The Daily Star, L'Orient-Le Jour, Palestine-Israël Journal, The Huffington Post, CNN International ou the South China Morning Post ?**

**K:** Voyager, voyager, voyager. Aussi, tant que votre budget vous le permet, faites autant de stages non rémunérés (car ils se trouvent plus facilement) que possibles afin de développer un portfolio et de publier articles, photos et vidéos, ce qui est un atout indéniable lorsque l'on postule pour un premier emploi.

Persévérez, car vous rencontrerez souvent quelques personnes qui chercheront à vous nuire (des journalistes même) car, quelque soit votre âge, vous représenterez une menace dans cet univers compétitif.

**A: Enfin, pourriez-vous raconter une anecdote ou un souvenir marquant de votre métier ?**

**K:** Mon souvenir le plus marquant est celui d'avoir pu avoir une expérience extrêmement formatrice au Liban lorsque j'ai couvert le printemps arabe. C'est avec un enthousiasme inouï que je me suis levée tous les matins afin d'aller couvrir les révolutions au Moyen Orient. Je me suis sentie honorée de couvrir des événements aussi importants qui ont bouleversés la région ainsi que la vie de millions de personnes alors que cela était mon premier emploi. J'ai souvent travaillé jusqu'à 3 heures du matin avec le plus grand plaisir car j'avais la sensation de contribuer à expliquer et écrire l'histoire.

En particulier, le soir où l'ancien président égyptien Hosni Moubarak a été forcé de renoncer au pouvoir fut très intéressant car j'ai du recommencé mon travail de la journée à 22h et le plus rapidement possible afin de le quotidien puisse aller à l'imprimerie dans les délais et afficher le titre «La fin de Moubarak » quelques heures plus tard dans les kiosques.

**A: Merci beaucoup pour l'interview !**

**K:** Avec plaisir, j'espère que mes réponses vous aideront dans votre carrière professionnelle.